HAL
open science

Reliures médiévales des bibliothèques de France. Quelques remarques

Guy Lanoë

To cite this version:

Guy Lanoë. Reliures médiévales des bibliothèques de France. Quelques remarques. 2007, pp.[En ligne]. halshs-00139752

HAL Id: halshs-00139752

https://shs.hal.science/halshs-00139752

Submitted on 3 Apr 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ACTES, 12 : LE MANUSCRIT DANS TOUS SES ÉTATS

Ædilis (http://aedilis.irht.cnrs.fr/) – Actes, 12 : Le manuscrit dans tous ses états
Reliures médiévales des bibliothèques de France
http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/reliures.htm

3 novembre 2005

Reliures médiévales des bibliothèques de France

Quelques remarques

Auteur : Guy LANOË
guy.lanoe[arobase]irht.cnrs.fr
IRHT, section de paléographie latine

Mots clés : reliure, reliures, catalogage, bibliothèques

Résumé : Dans le cadre de l'inventaire des reliures médiévales, près de 3000 reliures ont été vues et environ 1500 décrites. Il est donc possible, à défaut de bilan, de faire le point sur l'apport de ce catalogage systématique des fonds, et sur ses faiblesses, tant du point de vue méthodologique que du point de vue des résultats. Décrire la technique de la reliure ? Opération indispensable mais qui laisse poindre quelques unes de ses limites. Recourir à des approches plus « scientifiques » (dendrochronologie, identification des peaux, composition des alliages) ? L'expérience nous conduit là aussi à prendre la mesure de l'apport de ces technologies.

Dans le cadre du *Catalogue des reliures médiévales des bibliothèques de France*, nous avons analysé environ 1500 reliures[1]. C'est peu, au regard de ce qui reste à faire, et géographiquement très concentré. Enfin, notre attention ne s'est portée que sur des bibliothèques capitulaires (Autun et Reims), bénédictines (Trinité de Vendôme, Saint-Benoît-sur-Loire et Saint-Martin de Sées), occasionnellement cisterciennes (Vauclair) ; or, une approche globale devrait incorporer des fonds d'archives et des bibliothèques des frères mineurs.

Cependant, les analyses effectuées jusqu'à présent permettent de préciser quelques questions et d'avancer quelques éléments de réponses.

Il est évident qu'il ne peut être question ici d'exhaustivité. Dix ans de travail nous autorisent cependant quelques remarques :

1. La difficulté du catalogage des reliures vient de ce que l'on ne sait jamais avec précision ce que l'on décrit. Une reliure conservée « dans son jus » est très exceptionnelle. Bien évidemment la durée de vie d'une reliure dépend de l'usage du livre. Avec optimisme, nous considérerons qu'elle est de deux siècles. Elle est donc régulièrement remaniée, restaurée, voire refaite[2]. Est-ce par souci d'économie ? Toujours est-il que la tendance générale est le remploi systématique des matériaux disponibles, à commencer par ceux-là que l'on vient de démonter. C'est ainsi que l'on pourra trouver une reliure de manuscrit

carolingien fabriquée au début du XVIe siècle avec des ais carolingiens, des gardes du XIIIe siècle et une couvrure du XVIe siècle. Dès lors, comment la dater ?

2. L'analyse des reliures d'un grand ensemble (Saint-Benoît-sur-Loire par exemple) dégage l'histoire de sa gestion, le soin apporté par les bibliothécaires aux livres dont ils ont la garde ; l'analyse des gardes met en évidence « la stratigraphie » de la bibliothèque, la disparition des livres dont l'usage s'est perdu, l'arrivée d'éditions de meilleures qualités. On met en évidence également le travail du bibliothécaire, très souvent par série : la transcription de sommaires, l'apposition d'ex-libris, de cotes, de marques de récolements.

Nous tenterons donc ici d'illustrer quelques-uns de ces points par une approche chronologique.

La reliure carolingienne

Les travaux de B. Regemorter et de J. Vezin ont permis de cerner dans ses différents types ce qu'il est convenu d'appeler « la reliure carolingienne ». La cantonner du point de vue chronologique à la seule période carolingienne est une aberration. On trouve, tant à Vendôme qu'à Orléans, des reliures du XIIe siècle qui ont tous les caractères de reliures carolingiennes[3].

Les reliures de Vauclair

La série de reliures médiévales de Vauclair, à peau blanche, s'identifie aussi de manière frappante sur les travées de la Bibliothèque municipale de Laon. Ce sont, tendues sur des ais, des peaux mégissées blanches assez fines, elles-mêmes recouvertes d'une chemise avec rabats en peau mégissée le plus souvent blanche mais nettement plus épaisse que celle de la couvrure (certaines sont en peau de cervidés). Les rabats, cousus le long des chants avec un fin lacet de peau le plus souvent de couleur brune, sont d'une texture plus fine et plus souple. Les plats ont souvent été renforcés de clous (mais sans doute plus tardivement).[4] Lorsque les livres ont été redressés dans la bibliothèque, les rabats ont été systématiquement coupés en queue et parfois en tête et en gouttière.[5]

Si cet ensemble est facilement identifiable par son aspect, un examen plus attentif montre qu'il n'en est pas deux qui soient identiques. Il n'y a pas l'ombre d'un train de reliures. Nous sommes devant un ensemble dont les caractères, décrits dans le paragraphe précédent, s'appliquent à une trentaine de manuscrits dont la plupart a été copié entre le milieu du XIIe siècle et le milieu du XIIIe.

Laon, BM 42 (1re moitié du XIIe s.) — Laon, BM 240 (2e moitié du XIIIe s.)
Presque un siècle et demi sépare la fabrication de ces deux reliures, conçues rigoureusement selon la même

technique (couture, passage des nerfs, couvrure et chemise, tranchefile, etc.)

Si des nombreuses reliures ont été remaniées, voire restaurées, il en demeure un certain nombre qui sont apparemment restées dans leur jus : aucune trace de reliure antérieure, la piqûre pour la reliure est bien en face des trous de couture, etc. Or, si l'on fait abstraction des modifications apportées lors de changements de modes de stockage, et notamment de l'ablation des rabats de queue et de gouttière, elles restent en excellent état. Il est vrai que, dans l'ensemble, les manuscrits sont extrêmement propres ; ils n'ont guère été annotés, et ont manifestement peu servi. Peut-on en conclure que certaines de ces reliures sont contemporaines de la copie (milieu XIIe s.) ? Le fait de trouver exactement le même type de reliures au XIIIe siècle empêche d'y adhérer sans réserve.

Que conclure de ces quelques remarques ? En premier lieu, il faut souligner la permanence des techniques de reliure pendant une période de plus d'un siècle. Ensuite, cette permanence n'est en aucun cas une limite à la créativité des relieurs.

La reliure, fin XVe- début XVIe siècle

Il n'y a pas de hasard. Au début du XVIe siècle, et plus probablement pendant la première décennie, un énorme travail de restauration des livres a été effectué dans de nombreuses bibliothèques.

À la **Sainte-Trinité de Vendôme**, deux trains de reliures furent exécutés en même temps (les défets proviennent dans l'un et l'autre des mêmes manuscrits).[6] Ils ont concerné plus du quart du fonds de manuscrits[7] et quelques imprimés. Ils se caractérisent par une technique archaïque, des tenons de fermoirs identifiables, des tranchefiles de peau mégissée tressée sur bâti, etc. Ces deux trains sont parfaitement identifiables par leur couvrure, l'une en peau de mouton mégissée, l'autre en veau estampé à froid de filets et de roulettes.

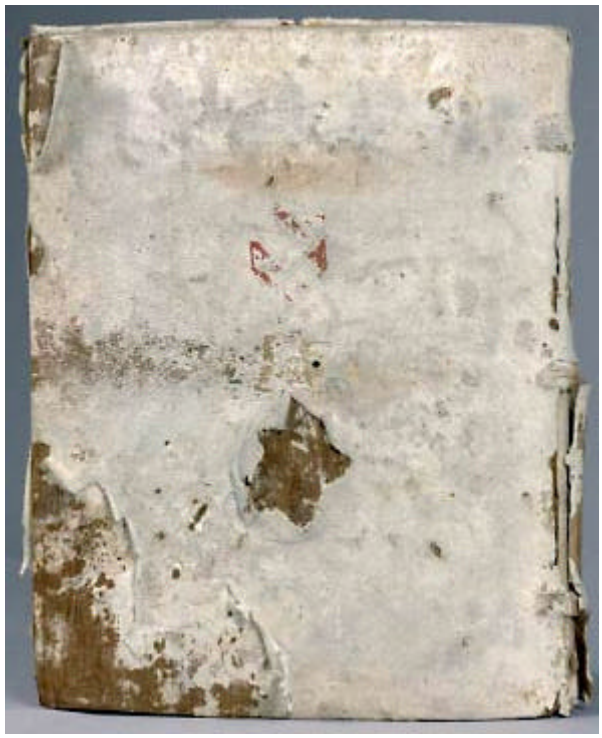
Vendôme, BM 33 (début XVIe s.) — Vendôme, BM 40 (début XVIe s.)
Ces deux reliures sont contemporaines (ca 1510) et ont probablement été exécutées par le même relieur itinérant, basé à Angers, Clément Alexandre

Alors que les bénédictins de La Trinité de Vendôme faisaient appel à un relieur (itinérant ?) basé à

Angers pour remettre en état leurs livres, ceux de **Saint-Benoît-sur-Loire** entreprirent le travail eux-mêmes. C'est ce que tend à montrer la manière si frustre utilisée pour refaire, toujours vers 1510, une cinquantaine de reliures : dans la mesure du possible, les matériaux provenant d'anciennes reliures ont été réutilisés selon des techniques très rudimentaires. C'est pourquoi leur datation a posé tant de problèmes aux catalogueurs : telle reliure a été refaite au début du XVIe siècle en remployant des matériaux provenant d'une reliure du XIIIe siècle.

Orléans, BM 38 (début XVIe s.) — Orléans, BM 166 (début XVIe s.)
Ces reliures sont contemporaines. Orléans, BM 38 remploie les ais de la reliure antérieure et la couvrure est empruntée à une autre ; au contre-plat, décharge d'encre provenant d'un feuillet écrit en onciale. — En revanche, les ais d'Orléans, BM 166, bien que grossièrement taillés, sont neufs.

De grands travaux de restauration ont également été entrepris à la même époque à la **bibliothèque capitulaire de Reims**. Deux remarques en découlent : en premier lieu, ces restaurations concernent surtout des manuscrits du XIVe siècle, ce qui permet de s'interroger sur la solidité des reliures exécutées à cette époque ; c'est donc toute une partie des manuscrits de la bibliothèque léguée au chapitre par l'archevêque de Reims, Guy de Roye (1390-1409), dont les reliures furent refaites. Ses armes furent systématiquement portées au pochoir au second plat, parfois même (distraction du relieur ?) sur des volumes ne lui ayant jamais appartenu.[8]

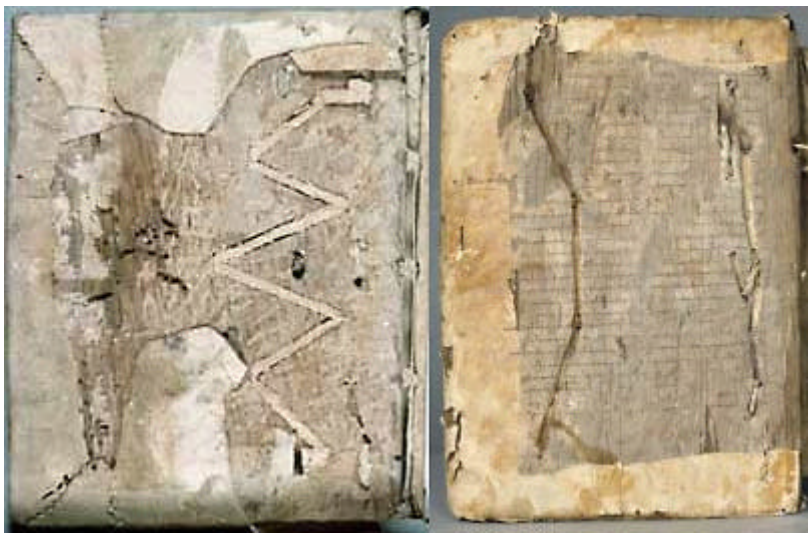


Reims, BM 391 (début XVIe siècle)
Ce manuscrit carolingien (Augustinus, *De fide et operibus*, etc. IXe s.) reçut une nouvelle reliure au début du XVIe s. Les armes de Guy de Roye ont été peintes au second plat ; dans sa notice de récolement daté du 14 mai 1412, Gilles d'Aspremont avoue ne pas savoir comment ce volume est arrivé à la bibliothèque capitulaire ; il ne figure pas dans l'inventaire de la bibliothèque de l'archevêque de Reims ; il figure à l'inventaire de 1456 (n° 129), mais celui-ci ne précise pas sa provenance.

Il est possible d'achever ce petit tour d'horizon à **Saint-Martin de Sées**, où la reliure de tous les manuscrits de la bibliothèque, sans exception, fut refaite au début du XVIe siècle selon une technique certes assez archaïque, mais avec une couvrure très soignée (veau estampé à froid de filets et du fer dit « aux angelots »).

Sées, AD 4 (début XVIe s.)
Tous les manuscrits de Saint-Martin de Sées issus de la bibliothèque (nous laissons de côté les manuscrits conservés ailleurs, aux archives ou à la sacristie) se sont vus offrir une nouvelle reliure au début du XVIe s.

Pour conclure : un pourcentage très élevé de reliures médiévales date du début du XVIe siècle. L'étude de la reliure montre que les bibliothèques ont été pendant tout le moyen âge l'objet d'un soin constant. Faut-il évoquer des préoccupations économiques dans la tendance à réutiliser sans cesse les mêmes matériaux ? Peut-être. Les problèmes de datation posés au catalogueur sont énormes, puisqu'il lui faut sans cesse déterminer l'origine du matériau qu'il décrit et dater la façon.



Vendôme, BM 31 (XIe s.) — Orléans, BM 295 (XIIe - XIIIe s.)

Les ais du manuscrit de Vendôme (Iohannes Cassianus, *Collationes patrum*, 2e moitié du Xe s.) sont des remplois ; la couvrure, constituée de plusieurs pièces cousues, pourrait être d'origine.
— Les ais du manuscrit d'Orléans (Donatus, *Ars minor*, *Ars major*, etc., 3e quart du IXe s.) proviennent de la reliure antérieure et ont été remployés deux fois. La contregarde sup. garde une décharge d'encre provenant d'un autre manuscrit carolingien.

Il apparaît clairement de ce qui précède que la reliure reflète l'histoire de la gestion des bibliothèques.

>> retour à la séance du 3 novembre 2005 consacrée aux *Matériaux de l'écrit*

Pour citer cet article

Guy LANOË, « Reliures médiévales des bibliothèques de France. Quelques remarques », dans *Le manuscrit dans tous ses états, cycle thématique 2005-2006 de l'IRHT*, S. FELLOUS, C. HEID, M.-H. JULLIEN, T. BUQUET, éds., Paris, IRHT, 2006 (Ædilis, Actes, 12) [**En ligne**] http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/reliures.htm

---

Notes

1 Antun, Vendôme, Orléans (300), Reims (550), et quelques séries ça et là à Évreux (20), Laon (30), Alençon et Sées (40).

2 D'autant plus que le corps d'ouvrage lui-même peut être l'objet de bien des modifications : ajouts, retraits, réfection de feuillets, etc.

3 Ce propos mérite d'être nuancé : aucune reliure ne nous a été conservée intacte. Il est évident que plus un livre est utilisé, plus il s'abîme. Aussi la reliure est-elle régulièrement restaurée, voire refaite si nécessaire ; le réaménagement du livre, par additions ou soustractions de cahiers, conduit aussi à des remaniements de la reliure.

4 La plus diversité règne dans l'aspect de ces clous, les uns simplement ronds et lisses, les autres beaucoup plus ouvragés.

5 Avec les rabats ont été perdus les titres écrits à l'encre sur d'étroites bandes de parchemin qui y étaient cousus : ils subsistent seulement sur Laon 21 et Laon 106.

6 Selon toute probabilité, ces deux trains de reliures ont été exécutés par Clément Alexandre, libraire et éditeur à Angers.

7 Les restaurations postérieures et les trains de reliures du XIXe siècle ne permettent pas d'en préciser l'ampleur, sans doute bien supérieure à 25 %.

8 Les armes de Guy de Roye portées sur les reliures ne doivent donc être une prise comme une marque de provenance infaillible.